

La fresque du jubé de Valère

Albert Wolff

L'église-forte de Valère a conservé jusqu'à nos jours son jubé, construit au XIII^e siècle, qui selon un usage d'influence orientale séparait du chœur les fidèles.

Chacun connaît à l'intérieur, dans le chœur capitulaire, les belles stalles, œuvre des sculpteurs haut-valaisans Knecht, Ruof et Adamer, qui les mirent en place entre les années 1662 et 1664¹. Ces artistes, qui travaillèrent sous les ordres du Chapitre de Sion, ne furent pas des iconoclastes, comme de nombreux constructeurs ou «embellisseurs». Ils apportaient certes l'esprit de leur génération, mais ils eurent soin de laisser intacte, sur le mur du couchant, la fresque devant laquelle ils déposèrent leurs stalles en noyer.

Dès 1896², lors de la grande restauration de Valère par Th. van Muyden, l'Etat du Valais s'imposa les plus lourds sacrifices financiers et ne négligea rien pour mener à bien cette œuvre qui sauva notre beau sanctuaire. Comme tous les murs, les toits, les vitraux, les fresques devaient être l'objet d'un contrôle sérieux, on fit appel entre autres à M. Schmidt, recommandé par le Musée National, à Zurich, qui s'occupa des peintures murales. Si Schmidt restaura assez lourdement la fresque de Saint-Sébastien, dans les bas-côtés sud de la grande nef, la commission archéologique cantonale avait cependant déterminé sa tâche avec minutie : «Pour les fresques du chœur, il a été décidé qu'il les restaurera très discrètement ; on ne complètera que les parties ornementales, mais tout ce qui est figure restera intact. Avant que le peintre n'entreprît son travail, M. [Rodolphe] Ganz, photographe à

¹ Cf. H. Holderegger, *Die Kirche von Valeria bei Sitten*, p. 79. (Sonderabdr. aus dem *Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, N. F. XXXI-XXXII, Zürich, 1929—1930).

² Th. van Muyden était l'architecte de la Société des Monuments historiques et Joseph de Kalbermatten (1840—1920), président de la Commission cantonale et surveillant des travaux. Cf. A. Donnet, *Le Musée de Valère et la protection des Monuments d'Art et d'Histoire en Valais jusqu'en 1935*, dans *Vallesia*, I, 1946, pp. 91—95.

Zurich, a fait de toutes ces peintures des relevés photographiques complets. Cette opération, que les conditions d'éclairage et les échafaudages existant dans l'église rendaient très difficile, a été achevée la semaine dernière ; nous n'en possédons pas encore les résultats»³.

C'est à ce moment-là que l'on prit l'importante décision de démonter pour quelques instants les stalles du côté du couchant ; il s'agissait de photographier également la fresque du jubé, que les stalles posées au XVII^e siècle dissimulaient. Le mur découvert, on put admirer une grande décoration de la première moitié du XV^e siècle, représentant une Annonciation, fondation commune de deux doyens de Valère (Pl. II, III, IV et V)⁴.

La fresque couvre le tiers supérieur du mur faisant face à l'autel. Sur les deux côtés et sur la corniche qui forme le rebord du jubé, on a peint au chablon une frise décorative en noir et vert.

La surface oblongue se divise en trois parties. A gauche et à droite, inscrits dans un carré, figurent les deux donateurs.

Agenouillé sur un carrelage gris et noir, en robe blanche et portant sur son dos l'aumusse canoniale, se tient à gauche un chanoine, les mains jointes. Derrière lui, debout, Saint Jean avec son calice se drape dans un manteau bleu de cobalt, doublé de jaune. Aux pieds du donateur, ses armes : *d'or à l'aigle de sable*, qui est la maison de Rarogne, ont permis d'identifier le personnage.

Dans la partie de droite, un autre chanoine, également revêtu de l'aumusse à queues d'hermine, est aussi agenouillé ; devant lui, ses armes : *d'azur à la croix en sautoir d'argent*. Il est présenté par Saint Sigismond, debout, tenant son sceptre à la main et vêtu d'un grand manteau à fleurs, avec cape d'hermine. Au-dessus des deux personnages, on peut encore lire en gothique : *S. Sigismondus* et *Anselmus decanus valerie*. Holderegger qui, dans son magnifique ouvrage déjà cité sur l'église de Valère, a situé Guillaume de Rarogne et Anselme de Faussonay, ne s'était pas prononcé définitivement pour ce dernier. Cependant dans le Catalogue chronologique des chanoines de Sion au moyen âge⁵, nous ne trouvons au XV^e siècle qu'un seul d'entre eux qui porte le prénom d'Anselme. C'est Anselme de Faussonay, né vers 1390, doyen de Valère de 1427 à sa mort, survenue en 1458.

D'autre part, les armoiries de Rarogne qui figurent au pied du donateur de gauche, ne laissent aucun doute sur le personnage. Il s'agit bien de Guillaume de Rarogne, de l'illustre famille féodale de ce nom,

³ *Rapport de gestion du Conseil d'Etat*, Instruction Publique, 1898, p. 25.

⁴ Ces photographies, dont on a retrouvé un seul exemplaire dans les dossiers du Musée de Valère, figurent aussi dans les Archives de la Commission Fédérale des Monuments historiques. Une partie de la fresque (Pl. V) a été photographiée à une plus grande échelle, ce qui explique la différence de format.

⁵ Cf. H.-A. von Roten, *Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter*, dans *Vallesia*, T. I, 1946 pp. 45—49.



Valère, fresque du jubé (partie de gauche) : l'un des deux donateurs, Guillaume de Rarogne, doyen de Valère (1434), et S. Jean.

Planche III.



Valère, fresque du jubé (partie centrale, à gauche) : scène de l'Annonciation, l'ange Gabriel.



Valère, fresque du jubé (partie centrale, à droite) : scène de l'Annonciation,
la Vierge Marie.

Planche V.



Valère, fresque du jubé (partie de droite) : le second donateur, Anselme de Faussonay, doyen de Valère (1427—1458), et S. Sigismond.

qui fut chanoine de Sion en 1427, chantre en 1428, doyen de Valère en 1434⁶, charge qui nous intéresse tout spécialement, puis évêque de Sion en 1437. Il mourut à Pallanza, en 1451, en revenant d'un pèlerinage à Rome. Sa dépouille fut ramenée à Valère et ensevelie près de l'autel de Saint Sébastien.

Anselme de Faussonay est donc cité comme doyen de Valère en 1427, et Guillaume de Rarogne en 1434 ; or ce dernier fut élu évêque de Sion en 1437. On peut par conséquent situer exactement la fresque, fondation de ces deux doyens de Valère, entre les années 1434 et 1437.

La grande partie centrale où est peinte l'Annonciation représente un intérieur caractéristique de l'époque du gothique tardif. Les murs sont à pierres vues et les joints soigneusement faits. On remarque successivement de gauche à droite une porte avec de grandes pentures, puis une petite loggia et une fenêtre rectangulaire à meneaux, avec des volets de bois pleins s'ouvrant à l'intérieur (Pl. III). Nous n'avons pas reproduit une partie de la fresque (située entre les pl. III et IV), où figure un lavabo mural à consoles avec au sommet une barre, à laquelle pend un essuie-mains ; accroché aussi à cette barre par un long cordon est suspendu un vase à anse gothique, très décoratif, rempli de lis blancs. Plus loin encore, une armoire murale laisse apercevoir deux carafons de cristal, puis apparaît la fenêtre jumelée dans un grand arc en plein cintre, que l'on voit sur la Pl. V. Un long bahut recouvert d'une toile rayée, adossé à la paroi, court tout au long de la salle.

Devant une tapisserie claire, à motifs décoratifs et fleurs rouges, la Vierge est agenouillée entre un pupitre à arcatures et un coffre incliné, renforcé de pentures. Vêtue d'un grand manteau bleu, elle ouvre les deux mains de face. Son visage un peu rond, coiffé d'un voile clair, s'apparente assez fortement à celui de la Vierge du grand tableau des rois-mages de Valère⁷.

Tout à gauche, l'ange Gabriel qui vient d'arriver, est vêtu d'une ample robe blanche à grandes manches, décorée de quarte-feuilles au chablon. En face de son visage auréolé, on peut encore déchiffrer sur une banderolle les premiers mots de la salutation angélique : *Ave gratia plena, Dominus tecum*.

Le dessin entier de cette fresque a été reporté sur le mur frais, au stylet. On en voit encore les traces dans différents contours. Les couleurs presque pures sont très fraîches et vives : le gris d'ensemble de l'intérieur, les jaunes d'or, les bleus de cobalt, les terres vertes forment les tons majeurs. Quelques taches décoratives donnent à cette peinture un ton presque moderne. Si les détails de l'ameublement sont

⁶ *Armorial Valaisan*, 1946, p. 206.

⁷ Une des plus célèbres œuvres de Valère, exécutée dans la première moitié du XV^e siècle, sous les ordres des Asperlin, comme en témoignent les quatre armoiries dans les angles.

amoureusement soignés, ils ne noient pas l'ensemble de la scène. Les deux donateurs en prière contrastent étrangement par leur calme avec la Vierge et l'ange Gabriel qui, pleins de vie et de mouvement, restent les personnages principaux. Toute cette peinture murale est importante, et l'on ne se méprend guère en disant qu'elle a été l'œuvre d'un homme de talent, artiste italien de passage ou, plus probablement, d'un maître de l'Ecole d'Avignon, qui serait remonté le Rhône.

Si l'on peut dater très exactement cette fresque de l'Annonciation entre les années 1434 et 1437, l'on ne possède aucun élément qui permette d'identifier son auteur. Peut-être que les très riches archives du Chapitre à Valère, une fois entièrement dépouillées, nous révéleront des documents, des comptes de maîtres d'œuvre surtout, qui paraissent peu de chose et seront pourtant une source merveilleuse pour l'histoire des monuments d'art et d'histoire du Valais.